

Jean Monamy

LE RÊVE DU RHINOCEROS

ESSAI D'INTERPRÉTATION D'UN SONGE FAIT, DE NUIT, SUR UN BALCON, EN ÉTÉ

(Non-fable en trois actes)

Un jour de février 1989 j'ai assisté à un travail entre Sylvain C. et Hélène D. (élèves de Terminale A3 au lycée de Rambouillet), dirigé par Alain Béhar sur une scène du *Songe d'une nuit d'été*. Ça se passait sous forme d'improvisation entre Sylvain / Démétrius et Hélène / Elena, s'avouant leur amour. En rentrant chez moi, j'ai écrit la première scène, dans la mémoire de ce très beau moment, très représentatif de la pédagogie d'Alain. Mêlant des situations nées des deux œuvres au programme du bac cette année-là, celle de Shakespeare et *Le Balcon* de Genet, au souvenir d'une farce de Dario Fo, *Gli imbianchini non hanno ricordi*, que j'avais traduite pour un atelier l'année précédente, le reste a suivi. Dans une écriture bien plus conventionnelle que la sienne, je le sais. Mais c'est de la rencontre avec Alain que ce texte existe, donc :

À Alain Béhar.

LE RÊVE DU RHINOCEROS

ESSAI D'INTERPRÉTATION D'UN SONGE FAIT, DE NUIT, SUR UN BALCON, EN ÉTÉ

(Non-fable en trois actes)

A wood near Athens.

Enter, from opposite sides, a Fairy, and Puck:
PUCK : "How now, spirit! whither wander you ?"

William Shakespeare, *A Midsummer Night's Dream*, Acte II, 1¹

HÉLÈNE / ELENA	Entre 17 & 25 ans, amoureuse de Silvio, cliente du Docteur Gényôshek.
SYLVAIN D'ARGIF / SILVIO	Entre 17 & 25 ans, amoureux d'Hélène, imbianchino & masseur.
DIMITRIÛS GENIÔSHEK	Docteur psychiatre, ex-client de la « maison » de Madame Irma.
Madame IRMA	Ex-maquerelle, épouse « morganatique » du docteur.
ANNE	Entre 17 & 25 ans, jeune soeur d'Hélène, bonne affriolante et énigmatique.
Monsieur ROGER	Ancien truand, nouveau chef de la police, amoureux d'Irma.

¹ *Un bois près d'Athènes.. Une Fée entre par une porte et Puck par une autre.* - **PUCK.** Eh bien ! esprit, où errez-vous ainsi ?
William Shakespeare, *Le songe d'une Nuit d'été*, Acte II, scène 1 (traduction François Xavier Hugo)

ACTE I

Scène 1

Une forêt... Ou plutôt une imagination de forêt, juste suggérée, par exemple, par des filtres évoquant des feuillages enchevêtrés que l'on aura placés devant les projecteurs. Mais, peut-être une simple pancarte, ou rien. Mais c'est une forêt, c'est LA forêt. Lumière très faible, celle d'une aube qui sourd entre des feuilles. Elle éclaire Hélène qui dort, au centre du plateau vers le fond. Sylvain est arrêté, debout, avant-scène, ou salle, comme appuyé contre un arbre. Il la regarde. Tous deux sont habillés comme des adolescents du jour et du lieu où ça se joue. Le réveil d'Hélène dure longtemps, La lumière monte doucement. Silence absolu. Pas de musique. Des regards qui se cherchent et se fuient, intrigués, non par le spectacle "vu" de l'autre, mais par ce que se raconte chacun. Sylvain (surtout ni masqué, ni grimé) se déplace comme pour fuir Hélène et le plateau, mais il revient toujours vers elle, vers lui, littéralement aimanté. Il est à la fois "gauche" et simple. Hélène ne fuit pas Sylvain, mais ne s'étonne pas de sa fuite. Pour elle, ce qui se passe est "naturel". Elle s'éveille, perçoit, sans surprise, l'attention de Sylvain et se comporte "ingénument", s'étire, le regarde, défait ses cheveux, se lève, fait un pas vers lui, s'arrête : rien de timide ni de coquet, juste l'attente que Sylvain s'apaise. Quand elle le sent moins inquiet, elle l'approche. Ils sont debout, face public. Elle l'aborde (lui ? le public ?) d'une voix à la fois posée et chuchotée.

HÉLÈNE Bonjour....

SYLVAIN (après un temps) ...Bonjour...

HÉLÈNE (après un temps)...Vous habitez ici ? Dans cette forêt?...

SYLVAIN (voix chuchotée, par bouffées) Oui ... ici ... Et... dans ma tête...!

HÉLÈNE (Elle le regarde, sans surprise, avec plaisir même. Naturelle, en tout cas.) Et ça vous plait ?

SYLVAIN Oui ... Enfin...Ici ... (moue) Ma tête ... pas trop!...

HÉLÈNE (Avec peut-être un sourire peut-être tendre) Ah... Elle ne vous plait pas, votre tête?... Elle caresse le visage de Sylvain, et, devant lui, une forme imaginaire qui pourrait être celle d'une corne. Sylvain s'enfuit vers jardin ou cour ou fond ou salle ou dessous ou cintres ou... Hélène continue de lui sourire.

SYLVAIN (Un temps) C'est à dire... Je la trouve bizarre.... (Il revient vers Hélène) ... Remarquez... ce n'est peut-être qu'une impression!... Parce que... hier soir... elle n'avait rien d'étrange.... Mais ce matin en me réveillant, je l'ai sentie, lourde...Comme allongée.... J'ai l'impression d'avoir un énorme bouton sur le nez... Je le sens bien quand je passe la main.... Ce qui m'étonne c'est que ça ne semble pas vous surprendre! ... (Un temps. Il la fixe. Elle sourit toujours. Ravie. Il reprend.) J'allais jusqu'au ruisseau pour y vérifier cette impression quand je vous ai vue qui dormiez. J'ai alors attendu votre réveil... Avec inquiétude... Oui, si vous aviez fui ça aurait confirmé mes craintes... Mais en fait quand je vous ai vue, je n'ai pas vraiment été inquiet... Plutôt... Comment dire? ... (Il la regarde à nouveau, "aimanté" par elle qui sourit comme depuis le début de son discours. Un temps. Puis il détourne les yeux d'elle, avec difficulté, et poursuit.)...Mais vous avez caressé ma corne, et ça ne m'a pas déplu... Ni fait mal ... Vous n'avez pas ri non plus ... Pourtant ...Il y a bien une corne !...

HÉLÈNE (l'interrompant avec douceur et les yeux dans les siens) ... comme sur toutes les têtes de rhinocéros oui et alors ça vous va très bien asseyez-vous !

Il amorce un mouvement pour s'asseoir tout près d'elle, mais au dernier moment il décale un peu son geste et s'assoit en tailleur, face au public, à deux mètres d'elle, qui s'assoit à son tour tout près de lui. Ils restent ainsi longtemps silencieux. A plusieurs reprises Hélène amorce un geste de la main pour le caresser, mais à chaque fois elle s'interrompt. Pourtant, une fois elle caresse, furtivement, du bout des doigts, sa cuisse. Sylvain en tremble peut-être, mais ne bouge pas. Hélène suspend son geste et se tourne (ou pas) vers lui.

HÉLÈNE (Avec naturel et peut-être gentillesse) Embrassez-moi !

SYLVAIN (avec surprise et peut-être rougissant) Que...je vous embrasse?...

HÉLÈNE (peut-être impatiente mais gentille) Oui...Vite...Embrassez-moi!

SYLVAIN (Il l'embrasse vite sur les deux joues) Voilà... C'est fait! (Il se retourne aussitôt face au public).

HÉLÈNE (après un temps, voix peut-être timide mais résolue) Et moi est-ce que je peux vous embrasser?

SYLVAIN (extasié) Oh oui!... Embrassez-moi!

Elle l'embrasse sur la joue. Pendant ces embrassades, on ne doit aucunement percevoir l'existence de la corne de Sylvain qui ne blesse pas Hélène et ne gêne pas leur contact bien qu'elle existe!

HÉLÈNE (après un temps, ravie) Embrassez-moi encore !... Sylvain se penche vers elle et, cette fois, il la tient par le cou pour l'embrasser. Puis il se relève et s'en va vers le fond côté cour (ou l'inverse, ou le fond, ou la salle, ou les dessous, ou les cintres). Hélène qui s'est relevée aussi s'enfuit à l'opposé de lui. Sylvain s'arrête brusquement au moment de sortir et se retourne vers Hélène qui s'est, elle aussi arrêtée.

SYLVAIN (en état d'urgence) Embrassez-moi, Hélène! Elle court vers lui et le prend à pleins-bras, puis ils s'enfuient de nouveau. Toute la fin de la scène se jouera sur le même principe (embrassade puis fuite) mais cela devient de plus en plus fougueux passionné, charnel, violent.

HÉLÈNE Je veux vous embrasser encore!

SYLVAIN Je meurs du désir de vous embrasser! (*Jeu & fuite*). Je vous aime, Hélène !

HÉLÈNE Je t'aime! (*Jeu & fuite*)

SYLVAIN & HÉLÈNE (ensemble et criant dans un désordre sans importance car on entend juste un mot entre deux soupirs ou deux baisers) Je t'aime, je te veux, j'ai envie de toi, etc... (Toutes les formules amoureuses peuvent être dites pendant qu'ils s'embrassent, se caressent, se jettent l'un sur l'autre, roulent ensemble sur le plateau en soufflant des paroles de moins en moins identifiables, pendant que le noir se fait assez rapidement, ou pas, selon le désir du régisseur.

Scène 2

Pendant le noir, très bref (ou très long, selon) les soupirs des amants se sont éteints progressivement. Sylvain est sorti. On a poussé un canapé au fond, centre sur lequel Hélène sera allongée quand la lumière reviendra d'un seul coup. Le Docteur Dimitrius Gényôshek rentre alors tout en feuilletant un exemplaire du Songe d'une nuit d'été. Il porte une blouse blanche d'infirmier, et s'est assis à l'avant-scène jardin. Il parle d'une voix "un peu distante".

DOCTEUR La tête du sylvain? ... Une tête de rhinocéros?... Une tête d'âne plutôt... Non ?

HÉLÈNE Non, docteur... De rhinocéros!... Et puis...Ce n'était pas un sylvain. Il s'appelait Silvio, et moi, Elena!

DOCTEUR. Alors pourquoi l'appeliez-vous Sylvain?

HÉLÈNE. Je n'sais pas!

DOCTEUR (*feuilletant son livre*). En réalité votre Sylvain s'appelle Bottom et il a une tête d'âne parce qu'on lui a jeté un sort. Vous vous appelez bien Eléna comme vous le dites à présent, et non Hélène comme vous racontiez tout à l'heure...

HÉLÈNE (*l'interrompant brusquement*) Ah non docteur Gényôshek! ... Un rhinocéros, j'en suis sûre! ... Et que j'appelais Silvio, Sylvain, et que je m'appelais Elena, mais qu'il disait "Je vous aime Hélène!"...

DOCTEUR (*Il se lève, va jusqu'au canapé, tend son livre à Hélène, et s'assoit sur un bras du canapé face au public*). Lisez vous-même. Votre rêve est très bien décrit ici...C'est un cas typique, bien connu... Vous étiez dans cette forêt, et pendant votre sommeil vous avez été surprise par Bottom le charpentier qui avait une tête d'âne. Vous avez dû associer à ces personnages mythologiques des songes plus anciens, ceux de l'antiquité, ces faunes ou ces sylvains, moitié homme, moitié chèvre ou âne ou....

HÉLÈNE (*Jetant le livre qu'elle feuilletait, loin d'elle*) Rhinocéros je vous dis!

DOCTEUR (*Il se lève, ramasse le livre, mais ne relève pas la remarque et poursuit*) ... Votre inconscient s'est souvenu du mot sylvain, plutôt que faune parce que vous étiez dans une forêt, en latin "silva". Vous avez appris le latin, n'est-ce pas?

HÉLÈNE (*scolaire*) Rosarosamrosaerosarumrosisrosis!

DOCTEUR Vous avez un peu oublié, mais il y a de beaux restes. Suffisamment en tout cas pour votre inconscient qui n'est point sot.... Pour le sylvain, donc...

HÉLÈNE C'était Silvio, et il avait une tête de rhinocéros!

DOCTEUR (*Il s'est rassis sur le bord du canapé. Il lui prend le visage et le caresse avec douceur. Elle le laisse faire*) Vous mentez Hélène! Vous n'avez jamais pu embrasser un rhinocéros!... Vous n'auriez pas pu l'embrasser avec cette fougue! Vous n'auriez pas pu rouler l'un sur l'autre avec cette impudeur! (*Il s'est enflammé à ces mots. S'en rendant compte, il lâche son visage et s'avance vers le public*) Si vous l'aviez fait, votre visage ne serait plus qu'une plaie, Hélène!... Toujours, il le serait.... (*Sur ces mots il s'assied à l'avant-scène, centre*)... Pensez-y... Avec une telle corne...!

HÉLÈNE Mais je vous jure, docteur.... C'était une belle tête de rhinocéros! ... (*Un temps*) C'était d'ailleurs ça qui m'effrayait dans ce rêve... Cette corne ... Elle aurait dû m'inquiéter... me faire fuir ... Pensez donc, docteur!... Une telle corne ! Et exhibée de la sorte !... La première chose que j'ai vue en me réveillant. Et... tout de suite, j'en étais tombée amoureuse...!

DOCTEUR (*Assis à l'avant scène, il note ce qu'Hélène vient de dire*) Tout de suite.... Amoureuse.... Vous étiez ... En vous réveillant.... Ce n'était donc pas un rêve?

HÉLÈNE (*Elle se lève et se dirige comme une somnambule vers l'avant-scène. Elle parle tout en marchant et s'arrête à côté du docteur, tout en poursuivant son récit, regard fixe, loin, vers la salle*) Mais si docteur je vous l'ai dit c'était une si belle nuit d'été il était dix heures et demie du soir au bord du fleuve Guadalquivir mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou je suis allée sur le balcon la maison d'en face avait toujours ses volets clos il en venait une musique de sérail que couvrait parfois le crissement des criquets il vous arrive parfois d'Espagne un air d'orange et de jasmin et l'on voyait les chevaux d'la mer qui fracassaient leur crinière le long du casino désert dans Venise la rouge plus un bateau qui bouge plus un frisson dans l'eau plus un falot c'est la mer en-allée avec le soleil c'est un trou de verdure c'est une forêt Sherwood où la lumière pleut les pieds dans les glaïeuls je dors poudre aux yeux je rêve que je m'éveille il est là ce sylvain dont je vous ai parlé....

DOCTEUR (*l'interrompant*) CE sylvain ?

HÉLÈNE (*Sortant de son somnambulisme, elle s'accroupit près du docteur*) Oui, ce Sylvain...

DOCTEUR (*Triomphant, et faisant allonger Hélène la tête sur ses genoux*) CE sylvain n'est DONC pas Sylvain! Un nom propre ne prend pas de prédéterminant. Si vous dites "Ce sylvain", sylvain devient un nom commun, un faunus vulgaris. Votre inconscient, Hélène! Votre inconscient connaît sa grammaire, lui!... Même si vous n'avez plus que des bribes de culture scolaire... Vos rêves, sur ce point, sont édifiants, Hélène... Oui, édifiants, ils le sont !

HÉLÈNE (*docile, et presque scolaire*). Mais, docteur, je dis "Ce sylvain" parce que c'est ce Sylvain dont je vous ai déjà parlé, Sylvain D'Argif, vous savez, le peintre en bâtiment ! C'est lui qui a repeint les volets de votre clinique, cette maison toujours close ces dernières années, juste en face de chez moi ! Je le voyais bien, quand je prenais mon bain de soleil sur le balcon, qui reluquait toujours dans ma direction. Alors, c'était ce Sylvain- là !... Mais, dans mon rêve, il s'appelait Silvio... Remarquez ... (*Elle rit, toute seule*) ... Je ne l'ai jamais appelé Silvio !... En fait, je savais que c'était Sylvain, et qu'il s'appelait Silvio... C'est comme moi ! ... Il m'appelait Hélène, mais il savait que je m'appelais Eléna... Il m'appelait Hélène, mais ça voulait dire Eléna ... Vous y comprenez quelque chose, docteur ?

DOCTEUR Schizophrénie simplex.... Comme votre tête d'âne que vous appelez rhinocéros!

HÉLÈNE Mais vous me cassez les pieds, docteur!... La tête, c'est une tête de rhinocéros... Ca n'a jamais été une tête d'âne!

DOCTEUR (*Très docte*). En 1596, c'était une tête d'âne! et en 1604, aussi!

HÉLÈNE (*Rêveuse*). En 1604 ... Peut-être docteur... Mais, pas jeudi soir!

DOCTEUR Vous vous trompez Hélène. (*Il caresse son visage, machinalement, le regarde parfois, puis décroche son regard vers le public*). Ce rêve date de 1596, mais il ne fut connu qu'à partir de 1600... Et, depuis, toujours la tête d'âne y était déjà... A Athènes comme à l'Athénée... En 1604, au Globe comme à Whitehall et dans tout l'univers, sur le Guadalquivir, à Venise et à Ostende comme partout! ... Il n'est que sur votre balcon qu'une étonnante Genèse métamorphose l'âne en rhinocéros... Je note.... Peut-être la corne....

(*Hélène se relève brutalement et s'assoit sur le plateau. Le docteur se lève à son tour et marche de long en large sur le plateau.*)

HÉLÈNE *(Avec un mélange de honte et de lubricité)* Oui docteur, la corne... La Corne!... Peut-être!... Si j'osais... Docteur... Une interprétation... La corne *(Elle le regarde, quasi énamourée, et dégrafe les premiers boutons de son chemisier)* Docteur vous croyez que je suis portée... sur... *(Elle suspend son discours et son geste, car le docteur s'est arrêté de marcher et la regarde froidement.)*

DOCTEUR Portée?... Sur...? ... *(Il voit son attitude et comprend. Il sourit et recommence à marcher)* Non ... pas portée... Non... la corne... d'abondance plutôt ... Pas phallique, non ... Trop facile... Pas facile... Pas faucille, non plus... Pas faucille... ? Tiens, tiens... Politique, alors? ... Non ... trop facile... Pas phallique, pas faucille, pas facile, pas faux cils ... Oui, pas faux cils, c'est... *(Il jubile et retourne vers Hélène qui le regarde hébétée, tenant toujours son corsage entrouvert.)* Vous aviez des faux cils, et ça vous a aveuglée... C'est l'un d'eux qui, pendant votre sommeil, occultait votre image rétinienne, et que vous avez pris pour une corne de rhinocéros... Votre inconscient, Hélène, vous dis-je ! ... Ah, votre inconscient !... Comme il est intelligent !... Oui, ainsi, ce fut!

HÉLÈNE *(Elle le regarde un moment, lui qui la regarde aussi avec un sourire supérieur. Elle commence à reboutonner son corsage, d'abord étonnée. Puis elle écarte ses mains d'elle, se relève et le gifle.)* Cochon, on a dit qu'on jouait au docteur, pas au lacanien!... Vicieux, dégueulasse, obsédé !... Tu profites de la situation !... On peut pas jouer avec toi ! *Elle se jette sur le canapé, et éclate en sanglots – ou en rires (?)*

DOCTEUR *(Se frottant la joue)* Ca suffit Hélène. Ne faites pas l'enfant! Nous jouerons au docteur plus tard. Je vous le promets, mais pour l'instant, c'est sérieux. Il faut éclaircir cette histoire de rhinocéros à tête d'âne

HÉLÈNE *(hurlant ou pas).* Mais ce n'est pas une histoire de rhinocéros à tête d'âne il n'y avait pas cette salope d'Anne qui excite tous les mecs avec sa minijupe au ras des fesses et qui vient pleurer qu'un obsédé, pas plus obsédé que vous et moi, a essayé de la violer il y avait Sylvain d'Argif qui s'appelait Silvio qui avait une tête de rhinocéros et je tombais amoureuse folle de cette belle tête de rhinocéros je n'avais qu'une envie caresser cette corne la prendre dans ma main l'embrasser, l'aimer.... Et je l'ai embrassé et il m'a embrassé et on s'est aimé mais ce qui est terrible, docteur, c'est que je n'ai jamais senti cette corne vous comprenez elle était là je la voyais je la caressais même je l'aimais j'en étais transie mais quand Sylvain m'embrassait j'étais heureuse oui cela me plaisait de plus en plus tout était pour le mieux on était heureux ça aurait dû bien finir seulement cette corne. ..Fini...! Dès qu'il s'approchait pour m'embrasser sur les joues dans les cheveux dans le cou sur la bouche partout quoi... Rien.... La corne était là il y avait une tête de rhinocéros mais... Il m'embrassait il m'aimait comme un homme comme Sylvain d'Argif l'aurait fait avec Anne quand ils auraient cru que je ne les voyais pas et qu'il aurait fait semblant de poser des rideaux dans la salle à manger il lui aurait demandé de l'aider et il aurait profité de ce qu'elle avait les mains occupées pour se coller tout contre elle tout en plaçant la tringle dans les anneaux.... *(Elle éclate de nouveau en sanglot ou rires : une crise, visible ou pas.)*

DOCTEUR *(Il s'est levé pendant qu'Hélène disait. Il est sorti en coulisse jardin, fond, cour, dans la salle, les dessous, n'importe où, d'où il revient en préparant un verre de médicament, qu'il lui remet calmement tout en répétant ses derniers mots, suivis d'un rire sec.)* La tringle dans les anneaux... Eh, eh!

HÉLÈNE *(Elle boit et se calme)* Merci docteur!... Comme c'est gentil, docteur Dimitrius Gényôshek, de jouer au docteur avec moi ... Si vous saviez comme j'aimais ça quand j'étais petite...et même un peu déjà grande!

DOCTEUR Vous y jouiez, où?

HÉLÈNE On y jouait sur le balcon de l'autre côté de la rue cette maison avait déjà ses volets toujours clos on disait qu'il s'y passait de drôles de choses mon cousin d'Oléron venait en vacances on disait à Anne de faire la bonne elle restait dans le salon elle introduisait mon cousin sur le balcon où je l'attendais... Pour qu'on soit tranquilles, elle fermait les rideaux.... *(Sur ces mots, le rideau commence à se fermer lentement, tandis que le docteur interrompt Hélène.)*

DOCTEUR C'est fini pour aujourd'hui. C'est 500 francs. Laissez-moi votre chèque. Au revoir, Mademoiselle. Prochain rendez-vous, ce soir 21 heures !

Hélène sort un chèque de sa poche, le remet au docteur qui va s'allonger sur le canapé qu'elle vient de quitter, pour sortir côté cour. Le rideau ne se ferme pas totalement, mais la lumière baisse, pour ne plus éclairer que le visage du docteur qui vient de s'endormir sur le canapé.

Scène 3

Le rideau se rouvre lentement, tandis que la lumière revient, celle de la première scène. Sylvain est à côté du Docteur. Il le regarde comme il regardait Hélène au début de la scène 1. Il porte un masque de commedia, celui du Matamore, à très long nez. Pendant toute cette scène, le plateau va se remplir du mobilier nécessaire aux scènes suivantes : bureau chargé de livres, chaises, bibliothèque, et tout ce qu'on voudra d'autre, à condition que les comédiens puissent jouer la poursuite qui va suivre, dans une demie pénombre.

DOCTEUR (sans s'éveiller) Je t'aime Silvio.

SYLVAIN (Amoureusement penché vers lui) Je t'aime, Eléna.

Le docteur, toujours endormi, veut caresser le visage de Sylvain, il sent le nez proéminent, le tâte, et se relève en sursaut en s'enfuyant vers...² Sylvain prend alors sa place et s'allonge à demi sur le canapé. Le docteur revient doucement vers lui, se penche et va pour lui embrasser le front. Sylvain relève son masque qu'il garde sur le front, surprend le geste du docteur qui reste interloqué, lui sourit et lui caresse la joue en disant:

SYLVAIN Je t'aime, Hermia!

DOCTEUR Je t'aime, Lysandre!

Tous deux s'écartent rapidement, à cour et à jardin. Ils s'arrêtent brusquement, et se retournent ensemble et brutalement, dans des poses figées, très tableaux de Greuze, et s'exclament avec des voix exagérées :

SYLVAIN Dimitrius, que je suis malheureux: j'aime Hermia!

DOCTEUR Mais elle doit épouser Silvio. C'est la loi d'Athènes...Hélas!...

SYLVAIN Votre loi inique n'y peut rien! Nous sommes au balcon de l'Athénée! ... Et Silvio aime Eléna Et moi, Lysandre, le cousin d'Oléron, je cours rejoindre, mon aimée... Hermia!...Hermia!

Il court vers jardin en criant, et continue à crier "Hermia!" en coulisse. Le docteur va pour le poursuivre, mais sa course se fait au ralenti, sur place, jusqu'à ce qu'il se jette essoufflé sur le divan, où il se rendort. Sylvain revient par la cour, sans son masque, essoufflé à son tour. Il voit le docteur, et se précipite, au ralenti, sur lui.

SYLVAIN Hermia, je te veux. (Ils s'embrassent. Il se dégage vite) Partons vite, car Dimitrius nous poursuit.

Sylvain s'enfuit. Le docteur le poursuit. Ils tournent autour du canapé, de sorte qu'on ne sait qui poursuit qui. A chaque fois qu'ils passent dans la lumière de la poursuite qui cadre l'angle du canapé où était posée la tête du docteur au début de la scène, ils disent leur réplique d'une voix de plus en plus déformée. De même leur course se ralentit de plus en plus, déréglée comme dans les cauchemars. La lumière baisse aussi jusqu'au noir.

DOCTEUR Silvio, je suis à toi!

SYLVAIN Ah! Lysandre, prends-moi!

DOCTEUR Ici... tout de suite... sur ce balcon!

SYLVAIN Embrasse-moi, Eléna!

DOCTEUR Aime-moi, Lysandre!

SYLVAIN Je t'aime, SILVIO!

DOCTEUR Je t'aime HERMIA

SYLVAIN E--LE--NA--AAAA!

DOCTEUR SI-I-IIIIL-VI00000

SYLVAIN LYYYYYYY --- SAN--AN--AN---DRE--EU-EU!

DOCTEUR HER--MI --- A --- DI--MI--TRI--US --- NOUS--OU-OUS-POUR--OUR-SU-- U-UU--IIIIITT!

Noir bref sur geste figé des poursuivants. Ce noir doit simplement permettre au docteur de se rallonger sur le canapé tandis que Sylvain sort. La lumière se rallume alors exactement semblable à celle de la fin de la scène 2. Irma est entrée dans le salon, meublé à présent.

² « En coulisse jardin, fond, cour, dans la salle, les dessous, n'importe où, » comme pour toutes les fuites passées et à venir.

Scène 4

Irma va vers le docteur et le regarde dormir. Il est agité et profère des sons sans significations. Elle s'assoit dans un fauteuil, face au public, allume une cigarette, et prend un livre sur le bureau.

Pendant tout ce début de scène, la lumière monte progressivement et Irma, entre les séquences de lecture des premières lignes de Du côté de chez Swann, jette de temps à autre un coup d'oeil sur le docteur dont le sommeil est très agité.

(La lecture d'Irma, habillée de façon très « bourgeoise » est évidemment un contre-point de la scène précédente qu'elle raconte en partie -le ballet du décor-. En fait cette scène est simultanée avec la précédente, qui montrait le rêve du docteur, pendant lequel Irma se livrait à cette lecture, qui pourrait durer exactement le temps de cette scène 3. On pourrait même, si le plateau le permettait, jouer les deux scènes simultanément.)

IRMA (*lisant*) " Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire: "Je m'endors." Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait; je voulais poser le volume que je croyais avoir entre les mains et souffler ma lumière; je n'avais pas cessé en dormant de faire des réflexions sur ce que je venais de lire, mais ces réflexions avaient pris un tour un peu particulier; il me semblait que j'étais moi-même ce dont parlait l'ouvrage: une église, un quatuor, la rivalité de François 1^{er} et de Charles-Quint..." (*Le docteur gémit quelque chose d'incompréhensible, elle le regarde s'agiter, hausse les épaules et reprend sa lecture.*) "...Quelquefois, comme Eve naquit d'une côte d'Adam, une femme naissait pendant mon sommeil d'une fausse position de ma cuisse. Formée du plaisir que j'étais sur le point de goûter, je m'imaginai que c'était elle qui me l'offrait. Mon corps qui sentait dans le sien ma propre chaleur voulait s'y rejoindre, je m'éveillais. Le reste des humains m'apparaissait comme bien lointain auprès de cette femme que j'avais quittée, il y avait quelques moments à peine; ma joue était chaude encore de son baiser, mon corps courbaturé par le poids de sa taille..." (*Nouvelle agitation du docteur, nouvelle interruption d'Irma. Regard, reprise*) "...Si, comme il arrivait quelquefois, elle avait les traits d'une femme que j'avais connue dans la vie, j'allais me donner tout entier à ce but: la retrouver, comme ceux qui partent en voyage pour voir de leurs yeux une cité désirée et s'imaginent qu'on peut goûter dans une réalité le charme du songe..." (*Elle s'arrête un moment rêveuse, puis reprend*) "...Un homme qui dort tient en cercle autour de lui le fil des heures..."

DOCTEUR (*Se redressant d'un seul coup*) HER--MI --- A-- (*Il se replonge dans son sommeil en poursuivant un borborygme incompréhensible. Mais il va se réveiller peu à peu pendant la lecture suivante d'Irma*)

IRMA (*lisant*) "...Certes, j'étais bien éveillé maintenant, mon corps avait viré une dernière fois et le bon ange de la certitude avait tout arrêté autour de moi, m'avait couché sous mes couvertures, dans ma chambre, et avait mis approximativement à leur place dans l'obscurité..."

DOCTEUR (*totalemment réveillé, et l'interrompt*) "...ma commode, mon bureau, ma cheminée, la fenêtre sur la rue et les deux portes."

IRMA (*fermant le livre et le reposant sur le bureau*) Mais vous le connaissez par coeur !

DOCTEUR (*Continuant à citer Proust*) « Mais j'avais beau savoir que je n'étais pas dans les demeures dont l'ignorance du réveil m'avait en un instant sinon présenté l'image distincte, du moins fait croire la présence possible, le branle était donné à ma mémoire.... »

IRMA (*L'interrompt, et reprenant le livre sur le bureau*) Vous n'allez pas me réciter les 6000 pages. Est-ce cet apprentissage ou la visite de votre dernière cliente qui vous a épuisé à ce point que vous dormiez au beau milieu de la matinée? (*Elle lui jette le livre au visage.*)

DOCTEUR (*Il récupère le livre avec précaution*) Mais la lecture assidue de Proust est indispensable pour tout psychanalyste consciencieux? Vous devriez en prendre le plus grand soin!

IRMA Psychanalyste!... Psychanalyste! ... Pas à moi, Monsieur Gényôshek! ... Vous n'êtes psychanalyste que depuis que je ne suis plus maquerelle....C'est ma reconversion qui vous a fait psychanalyste!... Ne l'oubliez pas!...Comme ça, vous pouvez continuer à jouer. Et ça ne vous coûte plus rien... Mieux, vous y gagnez!...Moitié, moitié... Fifty-fifty... A propos, vous avez le chèque?

DOCTEUR Le voici!

IRMA. Parfait. Et ça s'est bien passé? ... Vous êtes satisfait de votre... "Malade" ?... .

DOCTEUR Satisfait, n'est pas le mot juste....Je préférerais avant, quand j'étais général ... ou juge... ou évêque.... Et que vous mettiez à ma disposition ces créatures de songe.... Carmen La rousse ... Ah que j'aimais être général et chevaucher ma rousse toute harnachée!... (*Rêveur, il s'est mis à cheval sur une chaise et commence à se déplacer ainsi.*)

IRMA Ca suffit Dimitrius Ne faites pas l'enfant. Le passé est le passé. Et cet emploi de Docteur vous permet de continuer à vivre ici, dans cette maison, que vous aimez tant, qui n'a plus de closes que ses persiennes, où nous avons vous et moi tant de souvenirs de bons moments passés avec mes filles, et que je n'ai pu sauver qu'en exploitant le plaisir morbide qu'ont les jeunes femmes modernes,-et de moins jeunes à se faire soigner leurs prétendues névroses ... (*Soudain radoucie*) Ah moi aussi, Docteur, je préférerais le temps d'avant, quand j'offrais mes services pour tempérer de vraies névroses, celles de ces hommes avides de pouvoir, à qui mes filles, Carmen, La Rousse, et les autres, faisaient croire qu'ils étaient forts... et beaux... et justes... et pieux ! (*Elle s'exalte*). C'est pour ça que j'étais faite, et non pour écouter les névropathies imaginaires de toutes ces hystériques! Comprenez-moi, Dimitrius, avec vous c'est pas pareil !...Tenez, par exemple... Nous sommes mariés, -morganatiquement je vous l'accorde- mais mariés quand même, et je continue à vous vouvoyer, à vous appeler Docteur, comme si vous étiez encore un client!...Alors que mes filles.... je les tutoyais... comme.... Mes filles, justement! Elles étaient ma vraie famille... Vous, Dimitrius, tout mon époux que vous êtes, vous restez un client!... Vous ne m'en voulez pas, n'est-ce pas, de vous dire ça, comme ça, franchement !

DOCTEUR (*Comme en allé, loin*) Mais non, Hermia, mais non, je comprends parfaitement cela, C'est si naturel, Hermia...

IRMA (*D'abord étonnée, puis selon*) Hermia? ... Mais ... Vous m'avez appelée, Hermia?...

DOCTEUR (*Revenu*) Hermia? ... vraiment? ... curieux lapsus! (*Il sourit rêveur*)

IRMA Expliquez-vous mon cher! --- Qui est cette Hermia? ... Tout à l'heure, quand vous dormiez et que vous vous agitiez, vous avez déjà crié ce nom, Je m'en souviens.

DOCTEUR. Mais c'est vrai ça, je m'en souviens, dans mon rêve, je vous appelais Hermia. Normal! Irma, Hermia, ça se ressemble! Ah l'inconscient, Hermia, l'inconscient!

IRMA Mais, ma parole, vous insistez! ... Et puis ne jouez pas au docteur avec moi Dimitrius!... J'ai passé l'âge...Et je ne suis pas une de ces petites écervelées qui viennent payer, ici, 500 francs pour se faire peloter par un vieux dégueulasse qui joue encore au docteur en leur branlant l'inconscient!...Je connais la vie, moi, Dimitrius ... Et on ne me la fait pas au boniment.... Alors si cette Hermia est une cliente que vous sautez ici en douce, je veux le savoir... Oh pas par jalousie!... Je suis votre épouse, certes, Dimitrius Gényôshek, mais morganatique, seulement... Les folies de la chair, je les ai vues de trop près... Et vos fantasmes je les connais trop, pour qu'ils m'intéressent encore, autrement que comme maquerelle... Alors ce n'est pas l'épouse qui se plaint de vos fredaines ... Ne riez pas bêtement Dimitrius, il n'y a là ni jeu de mot, ni acte manqué n'en déplaît à votre cher Sigmund!... C'est la maquerelle qui réclame son dû... Si vous mignotez une petite Hermia quelque part... Grand bien vous fasse, mais je veux son chèque... C'est là notre contrat, ne l'oubliez pas!... Et si vous ne le respectez pas, je divorce... Vous m'entendez, je divorce... Et pour vos fantasmes, vous irez voir ailleurs!

DOCTEUR (*Riant toujours*) Mais ne vous emportez pas, ma chère Irma, c'est vraiment un lapsus et un rêve. Laissez-moi vous expliquer. Vous veniez de me dire que, finalement, je n'étais votre époux que pour la commodité de notre entreprise, qui vous permet à vous de continuer votre métier en gérant la fortune que je vous rapporte en tenant ce rôle de Docteur, qui me permet de jouer avec les jeunes femmes qui viennent ici se faire soigner. Vous mettiez en lumière ainsi, la distance qui existait toujours entre vous et moi. Alors, au lieu de vous appeler Irma, j'ai employé le nom que vous aviez pris dans mon rêve de tout à l'heure, Hermia. C'est ainsi que mon inconscient transcrivait la distance qui existe entre nous, en déformant votre nom dans mon rêve...

IRMA Je vous ai déjà dit de ne pas jouer au docteur avec moi, Dimitrius ... Je ne suis pas une cliente...Et rappelez vous qui vous êtes: un client-mari!

DOCTEUR (*De nouveau, rêveur*) Ah ! Irma....Etre, ou ne pas être Dimitrius ou Lysandre? ... Hélène ou Elena?. Sylvain ou Silvio, Irma ou Hermia?...

IRMA Expliquez-vous plus clairement, Dimitrius! Je n'y comprends rien !

DOCTEUR (*Lyrique*) Mais, moi non plus, Irma.... Moi non plus !... Depuis que je suis docteur, je rêve des rêves de mes patientes.... Je deviens leurs songes et leurs fantasmes...Même quand ils sont faux !

IRMA Comment ça ?... De faux fantasmes ! De faux songes?...

DOCTEUR Mais oui Irma!... Cette Hélène fabule... Elle a lu Shakespeare, mal ... En tout cas elle a mal retenu... Comme le latin, d'ailleurs.... Alors elle confond tout! ... Et elle met une corne de rhinocéros, là où il faut une tête d'âne... Et elle ne veut pas en démordre.... En plus, c'est une obsédée sexuelle... Un peu plus, j'y passais!

IRMA Normal, elle vous paye pour ça! ... Toutes les clientes des psychanalystes sont des obsédées sexuelles, qui ne pensent qu'à coucher avec papa Freud... Un transfert qu'elles appellent ça! Mais, Passons... Vous savez, Dimitrius que vous devez toujours satisfaire vos clientes! Même si après vous avez un sommeil agité! Je ne veux pas savoir quelles sont les turpitudes de cette Hélène.... Mais je ne veux pas qu'ensuite vous me confondiez avec ses fantasmes dégoûtants. Je veux rien avoir à faire - même dans vos rêves - avec cette Hermia qui aime des rhinocéros à tête d'âne. Je suis une femme simple, moi... faite pour satisfaire des goûts simples!... Ah! Vous les hommes, de l'ancien temps, d'avant la révolution, vous aviez des désirs simples... Plus banals aussi, c'est vrai Vous vouliez être général, ou juge, ou évêque. Je pouvais choisir la fille qu'il vous fallait, l'aider à construire le scénario, lui fabriquer peu à peu son personnage, acheter les accessoires.... Tandis que là, pour les comprendre vos mijaurées, il faut avoir lu Proust, Genet, Shakespeare, Ionesco et qui sais-je encore...?

DOCTEUR Rimbaud aussi elles aiment, et Musset, Aragon et d'autres encore moins classiques... A propos, j'ignorais que pour Ionesco, vous saviez, également.

IRMA On peut être maquerelle et cultivée ... Et puis j'ai vu tout ça traîner sur votre bureau.... Ce sont vos accessoires à vous!...Moi je préférerais choisir les dentelles, les bas de soie, les guêpières-- Vous, Dimitrius, vous aimiez tant les guêpières!...

DOCTEUR Je les aime toujours... Mais cette Hélène, par exemple ne porte que des jeans

IRMA Il faut faire avec, Docteur. Moi je me sens inutile, à présent. Je dois vous faire confiance, Je ne peux même pas contrôler si vous faites bien tout ce qu'il faut pour qu'elles reviennent!... Elles sont si compliquées.. Vous vos complications, ça s'arrêtait au choix d'un martinet ou d'une cravache.... Rien de méchant... Pas de quoi fouetter un chat, si j'ose dire! ... Alors cette Hélène, que veut-elle?

DOCTEUR Oh, se faire sauter tout simplement, ou plus exactement, rejouer avec un vrai docteur, le scénario qu'elle se faisait avec son cousin à 15 ans. En tout cas ce n'est pas un psy, qu'elle cherche!

IRMA Attention Dimitrius! Si elle veut que vous la sautiez, il faudra sauter, mais comme cure psychanalytique.... Il ne faut pas que vous agissiez comme un vulgaire gigolo... D'ailleurs vous n'en avez pas le physique!... N'empêche... Avec ces "pseudo-malades", on ne sait jamais!... Elles ont des goûts si pervers! ... En tout cas n'agissez pas en gigolo, car si le nouveau chef de la police l'apprend, il me ferme votre cabinet! Il est intransigeant sur ce point!.... Les cures psychanalytiques, il veut bien fermer les yeux, même s'il est un peu sceptique, mais les danseurs mondains, il est hors de question qu'il les tolère!

DOCTEUR Gigolo... Non, il n'y a pas de risque... Non son truc à elle, c'est de jouer au docteur!

IRMA Eh bien où est le problème, Dimitrius? Ici, vous êtes docteur!

DOCTEUR Pour elle, je suis psychanalysteEt même psychanalyste de la pire espèce, lacanien!... Ca, ça la dégoûte ... Ce qu'elle cherche, elle, c'est un vrai docteur, un généraliste, qui ausculte, qui vous fait déshabiller, quoi

IRMA Et bien faites-le! A quoi sert ce divan, docteur?

DOCTEUR Oui, mais je vous l'ai dit, je n'aime pas son style. Moi vous savez bien, ce que j'aimais chez vous....

IRMA Mon cher Dimitrius, vous oubliez que vous n'êtes plus seulement client, libre de vos choix, mais aussi employé ici, donc à la disposition de la clientèle, quel que soit son style! C'est vous qui devez satisfaire les clientes, maintenant. Vous n'êtes plus juge, vous êtes aussi pénitent, à présent !

DOCTEUR (*abasourdi*) Camus, aussi... Pendant mon sommeil, vous l'avez lu!

IRMA Ne soyez pas insolent, Dimitrius! Je n'ai aucun compte à vous rendre au contraire de vous... Aussi, cette petite Hélène, qui paye sans discuter je veux qu'elle soit contente de vous.... Elle n'est pas comme vous, du temps où vous étiez évêque! ... Vous cherchiez toujours un prétexte pour payer moins que le prix... Ca ne doit pas vous changer finalement... Un psy, c'est aussi un confesseur Et ça écoute toujours des cochonneries...C'est ça qui vous plaît finalement.... (*Elle le fixe, attendant une réponse qui ne vient pas. Elle poursuit.*)

IRMA C'est pour ça, finalement que vous la faites languir la petite Hélène ... pour qu'elle vous en raconte d'autres, de cochonneries, quand elle reviendra!... Jouez ce jeu-là, Monsieur Gényôshek, tant qu'il nous rapporte... Jouez-le habilement... mais ne laissez pas échapper cette caille-là ... Elle paye trop bien ... j'y tiens, moi, à ces clientes pas chichiteuses sur les prix!

DOCTEUR Rassurez-vous, elle reviendra !...Elle venait juste de commencer à me raconter la façon dont elle jouait au docteur avec son cousin et sa soeur quand elle était petite. Je l'ai interrompue à ce moment. Elle en est forcément frustrée. Aussi reviendra-t-elle dans l'espoir de me faire jouer avec elle la scène originelle.... Vous savez, si on consomme dès le premier jour, les clientes ne reviennent plus.

IRMA Vous devez avoir raison, Dimitrius. Mais ne la faites quand même pas trop languir, et surtout assurez-là ensuite qu'il faut renouveler la cure !

DOCTEUR Il y a mieux à faire pour la garder ici...Elle est amoureuse de ce Sylvain d'Argif qui vient de repeindre les volets de votre maison! C'est autour de lui que se cristallisent ses rêves. Pendant qu'il travaillait ici, elle l'aguichait à prendre des bains de soleil, à poil, sur son balcon. Je suis sûr qu'elle ne vient ici que dans l'espoir de le rencontrer, pendant qu'il passera la 2ème couche...Moi, dans tout ça je ne suis qu'un pis-aller!_ Mais c'est avec lui qu'elle veut jouer au docteur!

IRMA Quel dommage que je ne sois plus, officiellement, maquerelle. Je leur aurais arrangé un charmant rendez-vous, à ces deux-là !

DOCTEUR Ce ne doit pas vous être difficile... Après m'avoir rendu juge, évêque ou général, vous m'avez fait docteur! ... Pourquoi, ne feriez-vous de ce peintre un excellent masseur attaché à notre institut médical en pleine expansion ?

IRMA Mais vous pouvez être génial, docteur Gényôshek ... Cela dit, que cherche-t-elle dans cet insignifiant Sylvain d'Argif ?

DOCTEUR Son cousin d'Oléron.... (*Soudain rêveur*) Mais moi, j'aimerais bien rencontrer sa soeur Anne, celle qui ne voyait rien venir, parce qu'ils lui faisaient fermer les rideaux pendant....

Il s'est assis à l'avant-scène, par terre, dos au public, pendant que le rideau se ferme, "tiré" par une jolie fille en minijupe et bas résilles. Quand elle est juste devant le docteur qui a ses cuisses à hauteur de ses yeux:

NOIR)

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II
Scène 1

Rideau fermé. Une échelle à l'avant scène, dans la moitié jardin. Mme Irma rentre en tirant derrière elle un long coupon de tissu. Elle monte à l'échelle tout en appelant:

IRMA Monsieur D'Argif ! ... Monsieur D'Argif !

SYLVAIN (*en coulisse*). Oui!

IRMA Venez vite, Monsieur D'Argif! J'ai besoin de vos conseils!

SYLVAIN (*entrant*) Voilà, voilà.... J'arrive....

(Il la voit en train de tendre son tissu devant le rideau. Comme elle le tient à bout de bras sa jupe remonte et découvre le haut de ses cuisses. Sylvain la regarde un instant, puis il a un geste de fuite. Il détourne la tête et regarde le public. Irma l'a entendu arriver, mais n'a rien vu de son attitude.)

IRMA Monsieur d'Argif, que pensez-vous de ce tissu pour remplacer ces vieux rideaux, qui font trop... lupanar?

SYLVAIN (*sans se retourner et sur un débit rapide et mécanique*) Je n'en pense rien. Je ne suis compétent ni en rideaux, ni en lupanar.

IRMA (*riant, et continuant sans se retourner*) Allons, Monsieur D'Argif, ne dites pas de bêtises... Je ne vous demande pas d'être compétent en lupanar... Vous êtes trop jeune pour avoir connu ça... Et puis ce n'est pas là, la question... Mais pour les rideaux, un peintre en bâtiment décorateur a forcément une opinion!

SYLVAIN Ils sont très bien. Vous avez un goût excellent. Je peux retourner peindre mes volets?

IRMA (*se retournant*). Vraiment? ... ça vous plaît?... Mais vous ne les regardez même pas! Allez, montez m'aider à tendre ce tissu. Je fatigue ainsi. Et puis vous vous rendrez mieux compte de la qualité de ce tissu!

SYLVAIN (*déjà parvenu à la sortie jardin*) Ah non... ça, c'est impossible... Et puis... j'ai mes volets à finir!

IRMA Mais, vos volets peuvent attendre!

SYLVAIN Mes volets peuvent attendre, mais il est impossible que je vous aide pour les rideaux!

IRMA Comment ça, impossible...

SYLVAIN Oui...Pour les rideaux... je ne peux pas!

IRMA Et bien, vous pourrez! ... Je vous paye pour refaire la décoration de cette Maison!... Rideaux compris! ... Alors, venez ici!

SYLVAIN Non, Je ne peux vraiment pas Pour les rideaux, j'ai un blocage!

IRMA Pour votre blocage, vous n'aurez qu'à en parler au docteur. Il vous arrangera ça. Mais en attendant venez m'aider! (*D'un geste brusque elle tire sur le tissu et perd l'équilibre. Elle chancelle et crie*) Je tombe... Retenez-moi espèce d'imbécile!

Sylvain s'est rapproché pendant les répliques précédentes, et dans un réflexe soudain il l'a retenue par les fesses. Néanmoins elle est tombée sur lui. En essayant de se dégager il ne réussit qu'à avoir l'air de la "peloter", voire de la "trousser". Plus elle se débat pour se dégager, et plus la situation est à la fois compromettante et comique.

SYLVAIN Et voilà...Ca recommence!

IRMA Mais dites donc, espèce de cochon, n'en profitez pas pour fourrer vos sales pattes sur moi!

SYLVAIN (*qui finit par se dégager et se relève*) Excusez-moi!... Vraiment je ne pensais pas à ça!...Au contraire... C'est ce que je voulais éviter... Ca confirme ce que je craignais... C'est ça mon blocage...A chaque fois que je m'occupe de rideaux ça recommence!

IRMA (*toujours jours à demi allongée sur l'avant-scène et essaye de retrouver une tenue plus décente. Elle est amusée de la situation mais joue la colère*) Comment ça! Qu'est-ce qui recommence! ... Vous ne pouvez contrôler vos pulsions sexuelles.... Remarquez, pour une femme de mon âge c'est plutôt flatteur. . . Mais, je suis mariée, mon petit Sylvain... Et puis j'ai ma réputation, et celle de cette maison, aussi!

SYLVAIN (*Il s'est assis à l'avant-scène, face au public et garde son visage dans ses mains, sans voir les effets de jambe que lui fait Irma pour vérifier qu'elle n'a rien de cassé, à moins qu'elle ne veuille l'aguicher un peu, car l'incident, pourrait la ravir, finalement!*) Mais je vous jure que ce n'est pas ça... C'est toujours le même malentendu! ... Elles croient toutes qu'elles m'excitent... Alors qu'il n'en est rien C'est ça mon blocage!

IRMA (*Elle s'est remise debout - peut-être vexée - et a retrouvé son air digne*) Vous devriez raconter ça au docteur, si vous faites une fixation sur les rideaux. Il vous guérirait peut-être. En tout cas, quand vous me pelotiez les fesses, ça n'avait pas l'air de vous déplaire Alors inutile de jouer les puceaux maintenant...

SYLVAIN (*il se jette à ses genoux*) Mais je vous jure Madame Irma que c'était l'émotion!... Enfin je ne sais pas comment vous dire, pour que vous ne preniez pas les choses mal, vous aussi ... Je ne voulais pas vous... C'est ça que j'ai voulu dire...Pas que c'était désagréable...Madame Irma, vous êtes toujours une très belle femme... Et Monsieur Gényôshek a bien de la chance d'être votre époux.

IRMA Je ne vous le fais pas dire...Mais ça ne m'explique pas votre blocage sur les rideaux... Bien ennuyeux pour votre métier!

SYLVAIN Je le sais bien hélas! (*Il s'est rassis au sol, face au public*) Si vous saviez ce que j'en ai perdu des contrats, soit parce que les choses se terminaient comme avec vous, soit parce que Je refusais de m'en occuper. Dans le premier cas, soit la femme, persuadée que je voulais la violer me virait aussitôt, soit elle faisait tout pour que je la viole effectivement, et comme je m'y refusais toujours, déçue, elle me chassait. Et dans le second cas, elle ne voyait évidemment pas à quoi je servais!

IRMA (*qui s'est assise à côté de lui*). Dame, dans l'un et l'autre cas vous faites naître de faux espoirs!...Et ça une femme peut difficilement le pardonner à un homme... Surtout, dans la situation que nous avons connue tout à l'heure... Vous savez, c'est très vexant pour une femme de lui laisser croire que vous la désirez, surtout de façon si violente que vous la faites choir d'une échelle, pour l'abandonner à ses songes ensuite...Forcément, elle tombe de haut. Et elle vous en veut, un peu. Même moi, qui connaît pourtant bien les hommes et sais de quelles fantaisies ils sont capables... Si vous saviez... Même moi, je vous en veux un peu pour tout à l'heure... Surtout que vous avez les mains si douces ! Ce n'est pas bien de donner aux femmes de faux espoirs... Pour les rideaux aussi, d'ailleurs, vous les décevez si vous ne pouvez les conseiller !

SYLVAIN Je vous comprends bien Madame Irma... Mais ce n'est vraiment pas de ma faute, ni pour les rideaux, ni pour le reste! ... Je vais vous raconter comment ça a commencé...

IRMA Ne me racontez rien... Gardez ça pour le docteur si vous voulez... Moi je n'entends rien à la psychanalyse!... En revanche, puisque vous n'êtes pas doué pour les rideaux, je peux vous trouver un autre métier!

SYLVAIN Ah Madame Irma !... Si vous me débarrassez définitivement des histoires de rideaux... Je vous en aurai une reconnaissance éternelle... Vous savez, je sais faire des tas d'autres métiers ... Si vous saviez tout ce que j'ai fait depuis que j'ai été chassé de chez moi, à cause de ma première histoire de rideaux... J'ai même changé de nom! ... avant je m'appelais Silvio Lysandre...Je suis d'origine italienne... Et c'est parce que mon père était "imbianchino" que j'ai fini par reprendre ce métier mais je n'ai pas vraiment la vocation!

IRMA Et bien, le docteur a besoin d'un associé!

SILVIO Mais je ne suis pas médecin, Madame Irma... Ca sera encore pire que pour les rideaux.

IRMA Mais qui vous parle d'être médecin ! D'ailleurs, Dimitrius n'est pas médecin non plus !

SILVIO Mais, c'est illégal alors !

IRMA Ecoutez mon petit Silvio, vous êtes bien mignon dans votre rôle de jeune premier puceau et effarouché. Mais si vous voulez vous en sortir dans la vie, il faut savoir utiliser vos qualités. Si vous réussissez ce sera légal. Prenez Dimitrius. Autrefois, il était client de lupanar. De mon lupanar. C'est pourquoi j'en connais un rayon, moi, question lupanar... Et c'est pour ça que ces rideaux, je veux les changer... Car mon lupanar a été fermé, si on peut dire... Car fermer une maison close ?... Hein! Qu'est-ce que ça veut dire? ... Mais je m'é gare... J'ai du mal à m'y faire mon petit Silvio!... Donc, le Docteur Dimitrius, ce qu'il aimait dans mon lupanar, c'était qu'il pouvait y jouer tous les rôles dont il rêvait. Il était général, juge, évêque ... Il savait écouter... il était intelligent... il avait de l'imagination ... pour les mises en scène, il en connaissait un rayon... Moi aussi. Alors quand on a fermé ma maison, nous avons su utiliser ses qualités. De sorte que de client, il est devenu employé.

Les femmes qui viennent ici, les clientes, ce qu'elles veulent, c'est qu'on les écoute, qu'on les aide à dominer leurs névroses. Le plus souvent Dimitrius a suffisamment d'imagination pour ça. Il sait quel scénario il faut leur jouer, et elles repartent satisfaites. Et Dimitrius est content car il a, lui aussi, bien joué son rôle. Et moi je suis satisfaite car j'ai tout arrangé, encore une fois, même si mon rôle est plus discret qu'autrefois.

SILVIO Pour Monsieur Gényôshek, je comprends bien. Il avait les dispositions pour ça. Mais moi, je ne suis ni voyeur, ni écouteur. Comme vous le dites je suis puceau, et effarouché, et follement amoureux d'une jeune fille à peine entrevue sur un balcon il y a dix ans, à qui je suis demeuré obstinément fidèle!

IRMA C'est très beau ça Silvio, et ce sentiment vous honore, mais il faut bien vivre. Et si vous n'avez pas les dons de Dimitrius, vous en avez d'autres... Je les connais pour les avoir éprouvés...

SILVIO Quand,

IRMA Il y a dix minutes!

SILVIO Lesquels ?

IRMA Vous avez les mains si douces et si fermes que vous devez être un excellent masseur!

SILVIO Mais je n'ai pas le diplôme!... Ce sera de l'exercice illégal.

IRMA Mais non, vous ne masserez pas vraiment! La dernière cliente du Docteur Gényôshek est un cas un peu particulier : elle veut jouer au docteur!

SILVIO *Il pâlit brusquement et s'écrie en se relevant d'un seul coup* Mon Dieu!

IRMA *(surprise, mais toujours assise)* Mais, que vous arrive-t-il?

SILVIO Ri-en... Ca me surprend... C'est un désir si ... enfantin'

IRMA Sans doute... Mais c'est un désir d'enfant vicieux.

SILVIO *(L'interrompant brutalement)* Ne dites pas ça!...je déteste ce mot!

IRMA Si vous voulez, on ménagera votre pudeur, mon joli puceau !... Mais si vous acceptez mon offre, il faudra habituer vos oreilles à d'autres horreurs ... Nos clientes sont souvent, un peu perverses... Sinon elles resteraient chez elle, à faire de la broderie ou des gâteaux pour leurs enfants!... Pour en revenir au cas qui nous intéresse, cette jeune femme veut jouer au docteur et le docteur ne se sent aucunement attiré vers elle... Voyez, lui aussi il a ses blocages! En tout cas il n'est pas assez attiré par sa cliente pour la guérir!...Alors il a pensé que les mains délicates d'un jeune masseur pourraient apaiser le désir de cette demoiselle. J'ai jugé son idée excellente, et je me préparais à chercher un nouveau collaborateur, quand le hasard m'a fait tomber entre vos mains, fort agréables au demeurant!

SILVIO *(A la fois hésitant et excité)* Mais que veut exactement cette jeune femme?

IRMA Pour vous parler net, elle veut ce qu'elles veulent toutes, celles qui viennent ici. Se faire tripoter, un peu comme lorsqu'elle jouait au docteur avec son cousin, autrefois! Pas un vrai massage en tout cas!

SILVIO *(Il a réagi à l'évocation du jeu et semble de plus en plus intéressé)* Mais pourquoi le docteur ne s'en est-il pas chargé lui-même?

IRMA C'est que le docteur est resté très vieux jeu... Pour satisfaire les fantasmes de ses clientes il a besoin de satisfaire les siens propres La plupart des autres clientes le sentent bien qui viennent ici, en dentelles, en soie, en cuir. Mais celle-ci, tout en étant compliquée, est très simple: elle vient en jean, et si vous faites vous, un blocage sur les rideaux, le docteur, lui bloque sur les femmes en pantalon !

SILVIO C'est quand même louche cette histoire, et il y a des risques! Après tout, peut-être ne se contentera-t-elle pas d'un massage, même un peu particulier... Or moi, j'entends rester fidèle à mon amour....Et puis peut-être qu'elle fera comme les femmes avec les histoires de rideau

IRMA Écoutez, mon petit Silvio, celle-là ne fera pas d'histoire, le docteur vous le confirmera, et pour ça il a du jugement, que vous la satisfaisiez ou non... Si vous ne le faites pas, et bien je chercherai un autre masseur... Mais vous ne perdez rien à essayer... Et puis de quand date votre histoire d'amour?

SILVIO Dix ans!

IRMA Et quel âge avez-vous'?

SILVIO 25 ans

IRMA Et depuis, rien?...Pas de femmes!

SILVIO Rien

IRMA Ca a dû vous paraître des siècles!

SILVIO Parfois oui!

IRMA Vous êtes un vrai Roméo vous! ... Je croyais, que depuis Shakespeare on n'en trouvait plus!

SILVIO Peut-être en effet!

IRMA Peut-être aussi que ce qui vous a manqué c'est une vraie femme qui chasse de votre esprit le souvenir de cette amourette déçue! ... déjà tout à l'heure, quand vous me teniez dans vos bras, vous sembliez bien ému... et il n'aurait tenu qu'à moi de vous faire sauter le pas ... Ne protestez pas Je connais les hommes! ... Mais vous êtes si jeune, que j'ai eu comme une pudeur... En revanche cette petite Hélène...

SILVIO (*Pâle de nouveau*) Elle s'appelle Hélène?

IRMA Vous êtes troublé soudain, Monsieur Silvio? Ce prénom vous inspire? (*On entend sonner à ce moment*) Mais la voilà qui vient à son rendez-vous!... Regardez derrière cette glace votre future cliente qui attend que Le docteur vienne l'analyser!

Le rideau s'ouvre sur Hélène, seule, étendue sur le canapé.

SILVIO (*très ému sans doute, mais le voit-on ?*) C'est elle?...

IRMA Elle vous plaît ... Alors vous acceptez !... Vous voyez que ce ne sera pas un travail désagréable...Je suis sûr que vous vous en acquitterez avec autant de conscience que pour repeindre nies volets et mon balcon... Pour le tarif c'est 500 francs, moitié pour vous, moitié pour moi... J'ai mes frais... Allez, en attendant, aidez-moi à rapporter ce tissu et venez chercher une blouse plus conforme à votre nouveau métier.

SILVIO Je dois rêver ... Tout recommence!

(Tandis qu'ils sortent d'un côté ou vers le fond ou la salle, ou dans les dessous, ANNE rentre à l'opposé, vêtue d'un jupe très courte et sexy, d'un pull moulant, de bas à couture, et attachant un tablier de soubrette).

Scène 2

Anne traverse donc le plateau tout en attachant son tablier. Hélène allongée sur le canapé se remaquille et défait le premier bouton de son corsage. Puis Anne rentre suivie de Silvio vêtu d'une blouse d'infirmier.

ANNE (*jouant la bonne*).

Que c'est aimable à vous d'être venu si vite docteur! ...

Ma maîtresse, Madame Eléna, désespérait que vous vinssiez l'ausculter...

Votre visite d'hier soir lui avait fait le plus grand bien! ...

Mais depuis, elle souffre de nouveau!

SILVIO (*jouant le docteur, mais plus ému*) Je vous en prie Mademoiselle, c'est bien naturel! ... Je serais passé aujourd'hui, de toute façon, car votre maîtresse, madame Eléna, m'impressionne, - je veux dire "m'inquiète" - terriblement' ... De quoi souffre-t-elle aujourd'hui?

ANNE (*se touchant les seins avec insistance, puis le ventre.*)

D'ici ...

Et de là! ...

Comme d'habitude...

Vous le savez mieux que moi,

Docteur!

SILVIO (*rougissant et agacé par l'attitude aguicheuse d'Anne*) C'est bon, ma fille!... Introduisez-moi près de Madame Eléna!... Et laissez-nous seuls!...

(*Il se tourne vers Hélène, toujours couchée qui lui sourit, tandis qu'entre le docteur Gényôshek, qui saluera Hélène, d'un geste, depuis l'avant-scène jardin, en même temps que Silvio s'adresse à elle.*)

SILVIO Bonsoir, Madame Eléna. Vous souffrez toujours autant?

HÉLÈNE (*saluant à la fois Dimitrius, qui s'est assis à l'avant-scène jardin, son bloc-note sur les genoux, et Silvio*) Bonsoir docteur... Cela empire, même, je crois... (*À Anne qui attend.*) Allez ma fille... Et fermez derrière vous... Surveillez que personne ne nous dérange pendant cette visite de mon cher docteur.

Anne accompagne la fermeture du rideau et se tourne vers le public

ANNE

Et voilà, c'est tous les soirs comme ça, depuis

Deux semaines

A peine

Maman est-elle sortie pour son bridge que la petite Anne téléphone au cousin Silvio en vacance avec

Ses parents à l'hôtel du Globe que Madame Eléna se sent mal dix minutes après,

Le dit-Silvio rapplique Anne met son tablier de bonniche... Remarquez,

J'aime bien ça, me déguiser jouer des petits rôles... Mais

J'aimerais bien aussi être la malade de temps en temps... Ça

Changerait un peu... Surtout qu'eux

Deux... Tous les soirs ça commence de la même

Façon

(*Elle se colle au rideau et écoute*)

C'est d'abord Silvio

Qui dit :

Voix de Silvio : Allongez-vous totalement que je vous ausculte Là, vous avez mal? Là ?... Oui ?

ANNE Elle lui répond, invariablement:

Voix d'Hélène : Là oui docteur Là très exactement Ah que vos mains sont douces Elles me font déjà du bien.

ANNE (*se détachant du rideau et venant plus à l'avant scène, comme accoudée à un balcon*)

Et le voilà qui lui caresse les seins..

Enfin,

Si on peut dire les seins... (*Elle rit*)

A côté des miens (*Elle tire sur son pull très moulant*)

On dirait des oeufs au plat. Enfin

Si ça lui plaît, au cousin

Silvio au début des vacances pourtant quand il m'arrivait aussi de faire parfois la malade j'ai eu l'impression qu'ils lui plaisaient bien

Aussi mes seins....

Mais Hélène a dû s'en apercevoir!... Alors, fin

Du rôle de la malade pour la petite Anne le mignon Silvio est devenu la chasse gardé de la grande sœur c'est ça le droit d'aïnesse ça devient

Même un droit de cuissage encore que je crois bien

Qu'à part les bisous et les caresses ils ne vont pas plus loin

Enfin (*Elle s'assoit, comme si elle passait ses jambes entre des barreaux imaginaires auxquels elle accroche ses mains*).

D'après ce que je peux entendre tous les soirs sur ce balcon d'où je guette le retour de maman pour les prévenir pendant qu'ils jouent au docteur bizarre ce besoin

Qu'ils ont de continuer de jouer au docteur!... Au début, je comprends... On se connaissait pas, ça faisait un prétexte pour se toucher, se caresser, s'embrasser! ... Mais main-

Tenant, depuis qu'ils m'ont évin-

Cée, ils pourraient tout de suite y passer aux bisous, et aux caresses c'est comme un rite bien

Que depuis trois soirs ça dépasse pas trois répliques aussitôt après c'est des

Voix d'Hélène Est-ce que tu m'aimes?

Voix de Silvio Ah ce que je t'aime Hélène!

ANNE
Qu'est-ce que je vous disais Moi ça me frustre un peu
Je suis quand même bien foutue aussi.... Mieux
Que ma soeur, même et pourtant Silvio ne me voit pas c'est marrant ça il y a que les vieux
Qui me regardent le vieux..
(Elle repère Dimitrius assis à l'avant-scène)
Général là-bas, par exemple! ... Il a bien vu que
Tous les soirs à neuf heures, j'étais sur le
Balcon alors, maintenant, tous les soirs il vient faire son tour par ici au début, ça me
Gênait Un vieux,
Forcément Surtout que j'espérais encore un peu
Séduire Silvio. Il est tellement mignon lui! ... Et il était si timide Remarquez, il suffit que
Je remue un peu
Mes fesses devant lui, ou que
Je redresse ma poitrine pour qu'il rougisse mais avec les garçons de mon âge j'ai pas de chance on dirait que
Je leur fais peur tandis que les vieux...
Le juge, aussi il me suit parfois dans la rue et l'évêque quand je communie et que
Je m'agenouille devant lui avec mon débardeur qui s'ouvre j'ai jamais de soutien-gorge et ma petite langue qui
sort ingénument pour recevoir l'hostie je vois bien entre mes paupières à demi pi-eu-se-
Ment closes qu'il a les mains qui tremblent et la pomme d'Adam qui palpète c'est comme mon général si je m'as-
sois comme ça c'est pour lui montrer mes jam-bes
... Au début ça me gênait cette façon qu'il avait de s'asseoir sur son banc juste au-dessous du balcon où
j'attendais debout, dans ma miniju-pe
... J'imaginai ce qu'il pouvait voir ça me gênait, mais ça me plaisait aussi c'est comme l'évê-que.
.. Maintenant je m'arrange pour toujours communier la dernière histoire qu'il finisse sa messe sur cette dernière
impression, quand même plus agréable pour lui que celle de la vieille Madame Irma... Encore que
Celle-là, ça a du être une drôle... Autrefois.... Mon vieux
Général a l'air un peu déçu... Il espérait peut-être que
Je lui referai le coup d'hier! ... Pas tous les jours, mon vieux

HÉLÈNE *(Elle écarte le rideau, et passe le visage et le haut des épaules, dénudées. Elle a la voix de quelqu'un de très excité)* Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir ?

ANNE *(Se relève d'un seul coup)* Je vois la route qui poudroie et la plaine qui verdoie !

HÉLÈNE *(refermant le rideau)* Guette bien, et préviens-nous dès qu'il y a du danger !

ANNE *(s'approchant du rideau)*
Oh, ma soeur est bien inquiète ce soir
Y aurait il du nouveau ?...
Le petit Silvio,
Se déciderait-il à passer aux actes ?

Voix d'Hélène Oh oui Silvio, je veux être à toi, il y a si longtemps que j'attends ça. Je t'aime tellement !

Voix de Silvio Hélène, Enfin. ..Je t'aime tellement.... Vois comme je te désire:...

Voix d'Hélène Je vois Silvio.... Comme elle est belle!

ANNE: Comme elle est belle
Qu'est-ce qu'elle
Veut dire?
(Comprenant soudain)
Oh !

Voix de Silvio Ca ne te fait pas peur! ... ah! Hélène!

Voix d'Hélène: Peur? ... Elle semble si douce...Je veux la caresser!...

ANNE

Et bien le petit Silvio si

Timide!

...Quelle veine elle a ma soeur Quand même Consolons-nous en faisant

Plaisir à notre vieux général'.... Est-ce qu'il s'exclame lui aussi

"Comme elle est belle!"

En découvrant tout ce que je lui offre!

(Elle se campe, jambes très écartées, poitrine tendue au premier plan)

Merde!... Maman !

(Elle court vers le rideau, auquel elle cogne comme contre une fenêtre)

Hélène, Silvio, Vite ouvrez Voilà maman. Vite!

Voix d'Hélène *(navrée)* C'est pas possible!... Pas maintenant!... Justement quand...

ANNE *(criant et tapant des poings)* Mais pressez-vous elle est au bout de la place!

Le rideau s'entrouvre juste pour laisser le tiers central de la scène découvert. On voit Hélène disparaître (nue, (ou pas – ou à moitié) Silvio est en train d'essayer d'enfiler son pantalon. Sa chemise est ouverte aussi. Anne s'engouffre et va pour sortir à la suite de sa soeur lorsqu'elle s'arrête et regarde le rideau.

ANNE Et bien vous ne vous embêtez pas tous les deux!...Dépêche-toi Silvio, Maman ne doit pas te trouver ici. Merde!... le rideau s'est décroché. Vous l'avez tiré trop brusquement... *(Elle prend une chaise et veut essayer de le remettre)* Il est sorti de sa tringle! ... Je n'y arriverai pas toute seule!... Silvio, viens m'aider--- *(Silvio se dépêtre avec son pantalon qu'il n'arrive pas à enfiler)* Mais dépêche-toi... Si maman voit ça, elle va piquer une crise! ... *(Elle se hisse sur la pointe des pieds et perd un peu l'équilibre)* Viens vite, je tombe! *(Silvio laisse là son pantalon immettable et vient derrière elle la retenir. Il la saisit par les cuisses, et se plaque contre elle. Ils restent ainsi, immobiles le temps de la courte scène suivante)*

Scène 3

Pendant que Silvio se précipitait contre Anne, Hélène rhabillée est venue rejoindre le docteur, assis à l'avant-scène. Elle s'est assise à ses côtés.

HÉLÈNE Voilà docteur!... C'est la dernière fois de ma vie que j'ai vu mon cousin Silvio !

DOCTEUR Je comprends mieux à présent votre fixation sur le jeu de docteur...Ce ludus interruptus Comme cette histoire de corne, caressée mais jamais sentie ... Mais pourquoi ne l'avez vous jamais revu?

HÉLÈNE Écoutez docteur....

Elle se lève brusquement et court en coulisse, tandis qu'Anne se laisse tomber sur Silvio.

Scène 4

ANNE

Tu m'as retenu à temps !

Je ne t'ai pas fait mal au moins *(Elle lui caresse la poitrine, tandis que Silvio tente de se dégager, mais elle l'en empêche et se frotte contre lui en riant)*

C'est vrai que tu as la peau douce...

Elle en a de la chance ma sœur !...

Pour une fois c'est moi qui vais faire le docteur !...

.. C'est là que vous avez mal... *(Elle lui caresse le ventre)*

Ou là ?...

Et ça, ça vous fait du bien ? *(Elle cherche à l'embrasser sur la bouche)*

SILVIO *(Se débattant)* Mais, Anne, tu es folle.... Si ta mère arrive !

HÉLÈNE (*le giflant et le frappant à son tour*) Ne parle plus ne dis plus un mot... Satire..faune... Je t'ai entendu lui dire tu ne me feras pas chanter je te mâterai moi tu ne peux nier les apparences ainsi alors que je venais de m'offrir à toi de te donner tout ce qu'une fille a de plus précieux tu ne pensais qu'à me tromper avec cette petite garce qui t'aguiche depuis dix jours avec ses tenues excentriques tu crois que je ne t'ai pas vu hier qui cherchait à voir ses cuisses au-dessus des bas noirs qu'elle avait piqués à maman quand elle croisait haut ses jambes exprès.

ANNE
C'était
Pas exprès
D'abord c'était
Pour le général...

HÉLÈNE et SILVIO Le général? Quel Général?

ANNE
Oui
Le général, celui
Qui
Me mate quand je guette sur le balcon Je m'ennuie,
Moi, toute seule dehors Alors je lui
Fais plaisir au général!. Je lui
Plais je crois.
Il aime me regarder!... Ca n'est pas méchant!... Hier j'avais décidé de profiter du mistral pour qu'il voit
Mieux mes jambes... Pour que ce soit
Plus excitant, j'avais d'ailleurs mis
Une robe longue!... Tu vois
Bien que je ne cherchais pas à aguicher Silvio!

HÉLÈNE Une robe longue, peut-être, mais souvent relevée... Et tu avais oublié ta culotte!

ANNE
Menteuse, j'avais
Un string violet

HÉLÈNE
Qui te rentrait
Dans les fesses, comme le short que tu avais
Avant-hier quand tu proposais
À Silvio de jouer au cheval et que tu tournais
À quatre pattes autour de lui et que tu tortillais
Du cul !

SILVIO (*partiellement rhabillé*) Mais Hélène je te jure. - Je ne voyais que toi, je ne la remarquais même pas!

HÉLÈNE Tais-toi suborneur!... Même si cette petite putain a tout fait pour t'avoir, tu n'as aucune excuse, puisque tu m'aimais, disais-tu!

SILVIO Mais je t'aime!

HÉLÈNE (*qui se précipite en sanglot dans le canapé*)
Comment oses-tu prononcer ces mots! ...
Après ce que je viens de voir, et d'entendre!

Voix de Mme Irma qui joue la mère Les enfants, où êtes-vous? Je suis rentrée!

ANNE
Je descends
Maman!

HÉLÈNE (*à Silvio*) Disparais, je ne veux plus te voir
(*Il veut sortir par le fond, mais Anne l'en empêche*)

ANNE

Par le balcon... Roméo... C'est par là que

Sortent les amants, heureux

Ou malheureux,

Comiques

Ou tragiques.

(Elle revient vers sa soeur qu'elle veut consoler)

Allez grande soeur, ne pleure plus,

Un de perdu,

Dix de retrouvés. Laisse-moi faire, tu

Verras on va bien s'amuser... Je t'organiserai tous les jeux de docteur que tu

Voudras

HÉLÈNE *(excédée la repousse et la fait tomber à quatre pattes)*. Va-t'en, toi aussi ... Va faire ta putain ailleurs --

- Il y a des maisons pour ça ... closes...avec des balcons ... où tu pourras guetter tes clients ... tu as déjà commencé à ce que tu dis... Continue, avec ton vieux général... mais toi aussi, ne me parle plus jamais... tout ce qui arrive c'est de ta faute... sans toi, J'aurais été heureuse avec Silvio!

Voix de Madame Irma : Tu es bien longue Anne, je t'attends pour ma lecture...Viens vite j'ai acheté une nouvelle pièce de théâtre... moderne écrite par un ancien bagnard homosexuel je crois!

ANNE

Voilà

J'arrive...

Je laisse

Hélène

Dormir !

Silvio est sorti, tout à l'heure en sautant dans la salle, comme venant d'un balcon. Anne sort elle à quatre pattes, vers le jardin. Le docteur s'est levé et s'est dirigé vers Hélène, effondrée en larmes sur le canapé. Quand il croise Anne, il lui saisit les cheveux. Elle s'arrête docile, se laisse flatter la nuque, souriante. Le docteur se met à cheval sur elle et ils sortent ensemble.

Scène 6

HÉLÈNE *(pleurant toujours)* Ma soeur a continué dans cette carrière. On dit même qu'elle a réussi à travailler dans une maison du genre de ce qu'était celle-ci autrefois! Quant à Silvio je ne sais... Docteur, vous m'écoutez toujours? Vous êtes là, docteur.

DOCTEUR *(rentrant, rêveur et retournant s'asseoir près d'Hélène)* Excusez- moi, Hélène, un instant d'absence ... un vieux souvenir! ...La croupe de votre soeur dans ce bureau désert.... Quelle rude salope tout de même... Elle était rousse, n'est-ce pas?

HÉLÈNE *(En colère ou pas)* Ah non, docteur... *(Nouvelle crise de larmes ou de rire)* Je vous raconte mon histoire!...Je pleure encore cet amour perdu...Et tout ce que vous retenez de mon histoire, c'est la croupe de ma putain de soeur! ... Ca recommence!... Chaque fois que je trouve un partenaire pour jouer au docteur, il faut que cette salope vienne fourrer son cul dans mes histoires... Elle a déjà provoqué la fuite de Silvio!... Elle vous fait en aller où? Vous, Docteur.

DOCTEUR Rassurez-vous Hélène, ce n'était qu'une absence... Ancienne de surcroît!... Je vous ai écoutée... je comprends bien votre rêve à présent... Votre fixation sur le jeu de docteur, aussi. Je crois avoir trouvé le remède qui vous convient!

HÉLÈNE *(pleine d'espoir ?)* C'est vrai docteur...Vous oubliez ma soeur?... Vous jouez au docteur, avec moi!

DOCTEUR Mieux que ça, ma petite Hélène!

HÉLÈNE Mieux ça m'étonnerait! Moi, ce que je veux c'est ça !

DOCTEUR Je vais vous faire rencontrer le Sylvain de vos rêves !

HÉLÈNE Mais, docteur, j'en veux pas de votre faune !

DOCTEUR Faune ?

HÉLÈNE Oui docteur ! Ce matin vous m'avez expliqué qu'un sylvain c'était un faune!

DOCTEUR (*riant*) Vous retenez bien les leçons, Hélène ! Mais là, je parle de Sylvain, celui de votre rêve!

HÉLÈNE C'est gentil docteur! Mais il est pas docteur. Remarquez, il embrassait bien ! Mais c'était un rêve ... Pour le moment, je préfère jouer avec un vrai docteur, bien réel, bien vivant !

DOCTEUR

Mais si il est

Docteur !...

Enfin, presque! ...

Il est

Masseur !

HÉLÈNE (*Éclatant de rire, et lui tendant son chèque*)

Tenez docteur,

Vos 500 francs! ... Vous les avez bien gagnés!... Vous êtes un vrai docteur

Un vrai psy, en tout cas, vous! Vous me donnez un docteur,

Qui est tout à la fois ce Sylvain-Silvio dont je rêve et « ma sœur »

Qui l'a fait fuir! ... Vous voyez que votre lacanisme m'a convaincue docteur !

(*Elle sort en ajoutant*)

Il n'a pas une tête d'Anne, aussi des fois!

DOCTEUR (*Rêveur*) Des fois, oui. En 1604, par exemple !

NOIR

FIN DU DEUXIÈME ACTE

Acte III
Scène 1

Devant le rideau, assis dans le canapé tourné face au public, Madame Irma et le docteur.

IRMA D'ici nous serons tout à fait bien installés pour tout observer. C'est, de ce salon que je surveillais, autrefois, la façon dont vous et les autres clients traitiez mes filles ... Si vous ne les brutalisiez pas trop. Je contrôlais aussi la manière dont elles étaient dociles et... efficaces : il suffit de tirer ce rideau. Derrière, il y a une vitre qui correspond à la glace de l'ex-chambre chinoise devenue le salon de massage de l'institut. (*Un coup de sonnette retentit*) Qui cela peut-il être à cette heure-ci ? Vous n'attendez pas d'autres clientes ?

DOCTEUR Non, personne.

Scène 2

Entre Anne toujours habillée en soubrette aguichante.

ANNE (*très docile*)
Le chef de la police
Désire
Vous voir
Madame

IRMA (*toute émue*) Le chef de la police! Mon Dieu ! ... Mais ne le faites pas attendre!... Qu'il entre!

ANNE
Bien
Madame
Je l'introduis
Aussitôt
Elle sort.

Scène 3

IRMA Mon Dieu! Le chef de la police ! Que me veut-il ?... Docteur, soyez convaincant !... Montrez-lui bien tous vos diplômes. Qu'il ne trouve rien à redire! ... On le dit si pointilleux!

DOCTEUR (*Rêveur depuis qu'Anne est entrée*) Pardon!...Vous disiez?

IRMA Soyez convaincant Docteur!... Le chef de la police est là ... Ce n'est plus le moment de rêver. À quoi songiez-vous donc par cette chaude nuit d'été?

DOCTEUR Qui est cette jeune personne?

IRMA Mais c'est la nouvelle bonne. C'est aussi ma nouvelle comptable... et ma nouvelle lectrice, également!... une vraie perle !... Notre maison médicale s'agrandit. Il nous faut du personnel !... Mais ne vous occupez pas de ça... Le recrutement ça me connaît... J'ai le flair pour ça !...la gestion c'est mon domaine...Vous, songez à être persuasif avec le chef de la police. Il doit être convaincu de la bonne moralité de cette maison. Il sait ce qui se passait ici en 1956!

DOCTEUR (*De nouveau en allé*) Ah !...Que se passait-il ?

IRMA Mais enfin Dimitrius, souvenez-vous. Vous étiez général alors ! ... Quand ici, ça s'appelait "*Le balcon*"!

DOCTEUR Mais oui ! Suis-je bête ! ... Ta bonne aussi y était déjà !... Rousse, à l'époque !

IRMA Mais vous êtes fou Dimitrius ! Elle n'a pas 25 ans cette gamine! Et elle n'est pas rousse! ... Je ne sais pas ce que vous avez cette nuit, mais je vous en supplie, ne faites pas mauvaise impression devant le chef de la police ou je vous répudie Dimitrius... Et vous pourrez vous brosser Docteur Gényôshek pour vos petites galipettes avec les plus jolies femmes de cette ville !

DOCTEUR Oh! Vos jolies femmes! ... Je ne m'en soucie guère, Irma ! ... Irma, mon cheval, pour tout votre royaume !

Scène 4

Entrent Anne suivie du chef de la police

ANNE
Monsieur le
Chef de la
Police!

Elle sort par le jardin. Au moment de passer en coulisse, elle a un roulement de hanche très suggestif, et elle se retourne à demi, très cambrée, la main sur la hanche en faisant un clin d'oeil au docteur !

Scène 5

IRMA (*visiblement très émue*) Monsieur Roger!... Depuis si longtemps, 50 ans déjà!

ROGER 51, chère amie ! ... 51 exactement³

IRMA 51, vous avez raison!... Comme ça passe!...Mais vous ne changez pas, Monsieur Roger!... toujours aussi élégant...toujours aussi impressionnant, Monsieur le nouveau chef de la police!

ROGER Vous me flattez Madame Irma... Vous ne changez pas non plus : Toujours aussi majestueuse!

IRMA Ce n'est plus ce que c'était, mais je ne suis pas mécontente! ... Que me vaut l'honneur de votre visite?

ROGER Après les événements, la maison est restée close ... Je veux dire que la maison n'était plus une maison close! La loi devait être respectée malgré tout le bien que je pense de vous, Madame Irma! ... La maison donc était fermée! ... On disait même que vous étiez devenue reine d'un de ces pays de rêve...

IRMA (*songeuse et distante*) Je l'étais en effet, mais tous les rêves ont une fin!

ROGER J'ai donc appris, par mes services secrets, que la maison était rouverte depuis un an, quoique les persiennes en demeuraient closes. J'ai donc voulu m'assurer par moi-même que vous n'aviez pas repris votre ancien commerce, naguère -je veux dire, jadis- légal et, soit dit entre nous, bien utile pour éviter les crimes de sadiques et autres, mais aujourd'hui prohibé! Je vous aime bien, madame Irma, mais je suis incorruptible!... Aussi j'espère que tout est en règle!

IRMA Rassurez-vous Monsieur le chef de la police, ce que je fais ici est tout à fait légal!

ROGER Un institut médical, à ce qu'il paraît,

IRMA Avec mon époux, le docteur Gényôshek, psychiatre, nous avons ouvert cette clinique.

ROGER (*toisant le docteur, toujours perdu dans ses rêves*) La tête de Monsieur me rappelle quelqu'un... Un militaire, je crois. Rencontré chez vous, autrefois.

IRMA (*catégorique*) Vous vous trompez, Monsieur le chef de la police, Le docteur, mon mari...

ROGER (*l'interrompant inquiet ou pas*) Votre mari? Vraiment...

IRMA (*en confidence, ou pas*) Mari... morganatique!

ROGER Je vois... (*sourire*)

IRMA Dimitrius, donc, est psychiatre... (*voix de miel*) S'il n'y avait pas le secret médical, je vous dirais bien d'assister à une de ses séances, pour vous assurer par vous-même de la légalité de l'entreprise... Vous verriez comment il interprète les rêves, mais...

ROGER (*sec*) Je n'en doute pas!... Et, outre Monsieur votre mari et la soubrette fort affriolante - elle me rappelle une de vos ex-pensionnaires : « la Rousse »....

DOCTEUR (*émergeant de son rêve*) Vous voyez bien Irma... Monsieur, aussi, pense à « la Rousse » !

³ On rectifiera ce nombre selon l'écart entre 1956 et la date de la représentation.

ROGER (*visiblement satisfait*) C'est un vrai psychanalyste votre "génie au chèque"! ... Il pratique l'écoute flottante... On le croirait en-allé-Dieu-sait-où, et il est ici à écouter, mine de rien... Ca suffit pour me convaincre... Mais, à part lui et la bonne, qui donc employez-vous encore dans votre institut ?

IRMA (*tendue*) Notre masseur, Monsieur D'Argif.

ROGER Mais je le croyais peintre en bâtiments... Il avait pris la succession de Monsieur Fo, "l'imbianchino"

IRMA C'est vrai, mais comme il n'était pas doué pour installer des rideaux, il a préféré reprendre son premier métier, masseur. Du reste, je ne l'ai pas engagé sans référence: il m'a massée moi-même et je vous garantis qu'il a des mains très efficaces !

ROGER (*suspicieux : par métier ou par jalousie ? Il détache les mots*) Que voulez-vous dire?

IRMA (*Rêveuse à son tour*) Je ne veux rien dire, je dis : « Il masse très bien! » C'est tout!

ROGER (*agacé et sentencieux*) Masseur, masseur... On sait ce que ça cache ce genre de profession!

IRMA Allons, Monsieur le chef de la police ! Mon masseur est un vrai masseur !

ROGER C'est possible!... Mais si les psychiatres sont tenus par le secret professionnel, les masseurs peuvent opérer en public, eux !

IRMA (*inquiète*) Mais, Monsieur Roger, c'est impossible !... Les clientes seraient choquées... le traitement inefficace ! Elles crieraient à l'escroquerie!... Ce serait la fin de ma maison... De mon institut, je veux dire !

ROGER Ta,ta,ta... A la télévision, on voit les masseurs opérer dans les vestiaires des stades!... Alors, dans votre « institut », votre... « maison », comme vous avez dit!

IRMA (*De plus en plus inquiète*) Mais il n'y a pas de circuit-vidéo, chez moi!

ROGER (*qui jubile : ça se voit, ou pas*) Mais vous avez toujours cette bonne vieille glace sans tain, celle de la chambre chinoise, juste derrière ce rideau. Il suffit de l'ouvrir.

Le rideau s'ouvre, tandis que Roger s'installe sur le canapé entre Irma et le docteur. Ils jouent la scène suivante face au public, mais comme s'ils assistaient à la scène qui se déroule derrière eux.

Scène 5

Hélène est allongée sur la table de massage, placée juste au centre du plateau sur un praticable un peu surélevé auquel on accède par deux ou trois marches. Elle n'a sur elle qu'une grande serviette de bain. Silvio entre, vêtu d'une blouse blanche de masseur. Hélène ne l'a pas vu entrer. Il la regarde totalement énamouré. Cette attente peut durer un moment comme au début de l'acte I. D'ailleurs la lumière peut être du même type. Le fond de la scène peut suggérer l'ancien décor de chambre chinoise de cette pièce: une tenture de soie évoquant une scène de chasse en forêt sur le mode oriental par exemple! Silvio s'approche enfin d'Hélène sans qu'elle l'entende et amorce un geste pour lui caresser l'épaule. Mais il suspend son geste et s'écarte à l'avant-scène côté cour. Hélène l'entend enfin. Surprise elle soulève sa tête et le regarde, de dos. Le silence demeure, long. Les voyeurs du premier plan sont totalement immobiles. Comme dans la scène 1,1, Hélène observe longtemps Silvio. Puis elle s'étire, arrange ses cheveux. Silvio, ne bouge pas. Au bout d'un temps incertain,

HÉLÈNE Bonjour.

SILVIO (*Après un temps*) ... Bonjour..

HÉLÈNE (*Après un temps*) Vous travaillez ici ... dans cette maison?

SILVIO (*voix sûre, nette*) Oui ... ici... Comme masseur.

HÉLÈNE (*souriante, le regardant avec plaisir*) Et ça vous plaît?

SILVIO Oui ... Enfin, avec vous! ... Parce que je n'ai encore jamais massé personne!

HÉLÈNE (*se rallongeant et s'étirant, sensuelle*) Et bien qu'attendez-vous pour commencer? Moi aussi ça me plaît d'être massée par vous!

ROGER (*bondissant de sa place*) Mais vous m'avez menti, Irma! ... Votre masseur l'avoue lui-même qu'il n'a jamais massé quiconque!

SILVIO (*revenu vers Hélène commence à masser ses épaules*) C'est à dire que je dois être un masseur bizarre!

ROGER (*trépignant sur place*) Il l'avoue lui-même qu'il est bizarre votre masseur, madame Irma! J'espère pour vous qu'il n'y aura pas outrage aux bonnes moeurs! Sans ça je vous coffre, Madame Irma,.... malgré que j'en aie, je vous coffre!

IRMA (*Vraiment très inquiète, au docteur*) Ah! Vous et vos idées "géniales" Géniales, en effet ! Tordues, oui !

DOCTEUR (*tout sourire*) Mais vous ne coffrez pas la bonne elle n'y est pour rien elle moi non plus d'ailleurs !

ROGER *collé contre une glace invisible, avant-scène*, Taisez-vous donc, je veux comprendre ce qu'ils se disent.

HÉLÈNE (*essayant d'observer Silvio*) C'est curieux ce n'est peut-être qu'une impression remarquez mais vous ressemblez à Sylvain d'Argif, le peintre. Jeudi soir allongée sur mon balcon à demi nue comme aujourd'hui entre vos mains je sentais son regard me dévorer tandis qu'il repeignait les volets de cette maison je me sentais lourde de ce plaisir malsain qu'ont les enfants qui font des choses défendues un peu dans cet état où j'étais lorsque je jouais au docteur avec mon cousin Silvio au début je ne suis venue ici consulter ce charlatan de docteur Gényôshek que dans l'espoir de revoir ce Sylvain D'Argif. Ce rêve aussi m'avait à la fois troublée et apaisée j'en ai parlé au docteur je l'ai d'ailleurs un peu provoqué devinant qu'il n'est pas plus docteur que, - si cela se trouve, - vous n'êtes masseur encore que vous ayez les mains douces et savantes comme lui il a de l'esprit et de la perspicacité.... Désespérée, de jamais revoir Silvio je m'en serai même bien passé l'envie avec lui plaisir pervers de petite fille qui veut coucher avec un vieux monsieur je comprends mieux ce désir constant qu'avait ma soeur d'affoler ce vieux général mais c'est curieux je ne l'excitais même pas heureusement d'ailleurs car depuis que je vous ai vu tout à l'heure et surtout depuis que je sens vos mains sur mon cou et mon dos je ne suis plus inquiète ou affolée ç'aurait été dommage d'avoir gâché ce que j'éprouve en me donnant sans plaisir sans doute mais par curiosité à ce cacochyme malsain.

ROGER (*il se retourne vers le docteur*) Et bien, elle ne vous rate pas la petite dame. Moi non plus je ne vous raterai pas, si ce que je pensais se confirme!... Vous n'êtes qu'un vieux satyre qui se fait passer pour docteur, afin de satisfaire ces goûts pervers. Charlatan malsain elle a dit, votre patiente... Exercice illégal de la médecine et attentat à la pudeur, voilà comment la justice traduit cela !

Pendant cette intervention, Hélène s'est redressée, pour examiner le visage de Silvio, qu'elle a mène caressé... Elle sourit et se rallonge Un peu déçue dirait-on et soudain parlant comme les ex-pensionnaires de Mme Irma.

HÉLÈNE Pourtant, vous êtes bien Sylvain d'Argif, ce type vicieux, qui fait semblant de peindre, pour mieux me mater sur ce balcon, où je m'expose quasi à poil pour le provoquer, comme Anne ma soeur tortillait du cul et cherchait à faire bander pour elle mon cousin Silvio...

SILVIO *l'interrompant calme et doux*, qui n'a jamais violé Anne et ne lui a jamais cédé Eléna vous le savez bien.

HÉLÈNE (*après un temps, d'une voix surprise*) Vous... avez bien dit... « Eléna » ?

SILVIO (*après un temps et s'écartant de la table*) J'aurais dû dire, Madame Eléna!

HÉLÈNE (*elle se redresse et se tourne vers lui, drapée dans sa serviette. Voix incrédule*) Silvio seul m'appelait ainsi quand nous jouions au docteur, il y a dix ans!

SILVIO (*Il vient vers elle, et retire sa blouse qu'il lui donne pour vêtement*) Et Sylvain D'Argif n'existe plus, Hélène!... Il n'a existé, comme peintre et comme masseur, que le temps qu'est mort Silvio, après cette nuit où il a dû sauter de votre balcon! ... Je suis Silvio Lysandre ton cousin d'Oléron!...Après cette aventure tragique, je ne savais plus où aller ... Je voulais mourir! ... J'ai erré dans cette forêt qui borde la mer! ... trois jours et trois nuits.... Le quatrième jour, un type m'a recueilli sur le bord de la route, à demi-mort de faim.... C'était le signor Fo, le peintre en bâtiment, l'imbianchino comme il aimait s'appeler!...il m'a conduit chez lui, en Sicile qui est aussi le pays de mon père!...Tous me croyaient morts... J'ai changé d'identité...Et puis un jour, Fo a repris l'entreprise de son cousin ici...Je suis revenu, décidé à te revoir... Tu étais partie aussi, pour tes études je crois! ... Fo est mort en me laissant sa boutique...Tu es revenue, ici Madame Irma voulait redécorer sa maison!... Elle a tout simplement fait appel à mes services. Tout le temps que j'ai repeint ses volets, je désespérais de pouvoir te rejoindre, toi si proche de moi, sur ton balcon, ce balcon où je suis mort il y dix ans.

(Elle le serre dans ses bras et ils s'embrassent. A l'avant scène Dimitrius et Irma se sont levés, pendant ces révélations. Tous rejoignent Roger toujours collé à son miroir (imaginaire) face au public –ou dos.)

IRMA (*les larmes aux yeux et envoûtée*) Ca alors !...

DOCTEUR *redevenu simplement* **DIMITRIUS**, *sûr de lui et souriant* - Je le savais depuis le début.

ROGER (*Déçu que la morale ne soit pas enfreinte*) Vous saviez quoi ?

DIMITRIUS (*d'un ton supérieur*) Taisez-vous Monsieur et regardez ces deux-là qui ont erré 10 ans à la quête l'un de l'autre dans la forêt des erreurs... Comme il y a 400 ans, déjà quand Lysandre désespérait d'aimer Hermia et qu'Eléna désespérait de rejoindre Dimitrius, ils se sont retrouvés...

ROGER (*prenant Irma dans ses bras et l'entraînant, vers le jardin*) Comme je vous attends, Irma depuis 51 ans.

IRMA (*heureuse et affolée*) Roger ... Enfin!...Mais vous êtes fou, mon ami, je suis déjà mariée!

SILVIO (*interrompant son baiser*) Vous m'avez attendu tout ce temps, Hélène?

ROGER (*Après un temps d'hésitation*) Mais c'est morganatique, Irma! ... vous me l'avez bien dit, tout à l'heure!

HÉLÈNE (*en souriant*) Oui Silvio...de justesse!

IRMA (*rassurée et gaiement*) C'est vrai Roger! ... Et puis Dimitrius n'y tient pas plus que ça à notre ménage---pourvu que vous acceptiez qu'il reste ici et puisse continuer à rêver pendant les nuits d'été, comme au temps perdu du "balcon"!

SILVIO (*amoureusement*) Je vous aurais attendu des siècles, Hélène!

ROGER *excité*, Je démissionne de la police, Irma, et je vous épouse... Le temps d'annuler le contrat de mariage de Gényôshek, que nous conserverons dans notre institut médical... Tout cela est très légal, et très moral puisque les amoureux se retrouvent.

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre et gardent le "figé" jusqu'à la fin de la pièce. La lumière baisse peu à peu jusqu'à n'encadrer que le couple central, Silvio/Hélène

HÉLÈNE (*avec naturel et gentillesse*) Embrasse-moi, Silvio

SILVIO (*Avec passion*) Que je t'embrasse !

HÉLÈNE (*impatiente, mais gentille*) Oui, Vite ! Embrasse-moi !

SILVIO (*lui prenant les joues avec tendresse*) Je t'aime Hélène.

HÉLÈNE (*se serrant contre lui*) Je t'aime Silvio.

Ils s'embrassent!

Scène 6

Le rideau se ferme lentement tandis que les couples Silvio/ Hélène et Irma /Roger restent embrassés à l'avant scène. Une lumière les éclaire à contre jour jusqu'au bout de la scène, Dimitrius s'est dégagé du groupe et est monté sur une échelle qui est apparue pendant la fin de la scène 5. (Ce peut-être celle de l'acte II qui serait restée à l'avant scène cour ou n'importe où ailleurs sur le plateau, mais de telle sorte que le rideau qui se ferme ne la masque pas avant la fin). Il regarde la salle, comme il regarderait dans la rue du haut d'un balcon. De la poche de sa blouse il a sorti une perruque rousse, un tube de rouge à lèvres et un masque de commedia, celui du matamore. Il joue avec ces objets tout en observant "la rue". Anne est entrée du côté où le rideau a commencé à se fermer. Elle le tient et se déplace lentement au rythme de sa fermeture. Dimitrius la « voit » (même s'il lui tourne le dos) Pour lui parler il n'a pas à se retourner : elle passe "devant lui".

DIMITRIUS (*se penchant*) Oh, toi qui passe, là-bas, dans la rue assourdissante, qui es-tu femme énigmatique?

ANNE

(Venant au bas de l'échelle tandis que le rideau arrête sa course, et criant la tête levée vers Dimitrius)

Celle que tu voudras

Peut-être celle qui a séduit

Celle qu'on a séduite

Celle qu'on a abandonnée

Je suis la Passante
La soeur
La sainte
La putain
La Sainte-Putain
Qui sait ? Car...
Qui ment ?
Qui songe ?

DIMITRIUS Es-tu blonde, brune....ou...Rousse ?

ANNE
(Montant à l'échelle et coiffant la perruque rousse dont elle s'est emparée, elle prend une voix qu'on dit vulgaire, une voix de rogomme),
As you like, Mon prince
Rousse,
Puisque tel est ton bon plaisir...
Milord
Et je t'invente des moustaches de général....
Sanguinaire.
(Elle lui dessine des moustaches avec le rouge à lèvres, et Dimitrius veut passer le masque qu'elle lui arrache)
Mais je peux être aussi la Madone, *(Elle redescend de l'échelle)*
La Vierge... *(Elle arrache la perruque qu'elle jette sur la scène)*
Ou la bonne...
Votre cheval aussi à tête de rhinocéros ... *(Elle se place le masque devant le visage et regarde le public)*
Ou d'Ane ...
(Elle ôte le masque et le tend à Dimitrius qui le passe tandis que la poursuite qui cadrerait discrètement l'échelle depuis l'arrivée d'Anne s'intensifie lumineusement et restreint son cadrage à ce visage masqué. Anne a repris le rideau qui reprend lentement son mouvement de clôture).
Fermez les yeux que j'vous dis!
Tout
N'est qu'une histoire fictive.
Tout
Est inventé Littré le dit qui ne se trompe jamais.
(Restent une tâche lumineuse sur le masque.
Le rideau se ferme alors tandis qu'Anne achève)
Je ne suis peut-être pas marchande de sable mais...
Une chose est sûre
Je suis celle qui tire
Le rideau

Sur ce dernier mot, - peut-être qu'on entend Monique Morelli chanter le poème : « Point n'ai fait un tas d'océans »⁴ :
[Ma musique\morelli monique Point n'ai fait un tas d'océans \(morelli monique\).mp3](#)

RIDEAU FERMÉ ET NOIR NET

FIN

⁴ Point n'ai fait un tas d'océans
Comme les Messieurs d'Orléans,
Ulysses à vapeur en quête...
Ni l'Archipel en capitain ;
Ni le Transatlantique autant
Qu'une chanteuse d'opérette.
Mais il fut flottant, mon berceau,
Fait comme le nid de l'oiseau
Qui couve ses œufs sur la houle....
Mon lit d'amour fut un hamac :

Et, pour tantôt, j'espère un sac
Lesté d'un bon caillou qui coule.
— Marin, je sens mon matelot
Comme le bonhomme Callot
Sentait son illustre bonhomme....
— Va, bonhomme de mer mal fait !
Va, Muse à la voix de rogomme !
Va, Chef-d'œuvre de cabaret !

Tristan Corbière, *Les Amours jaunes*